Hervé Cariou



Liguria

L'origine des Ligures enfin connue ?

Liguria

L'origine des Ligures enfin connue ?



Photo générée par l'auteur

Hervé Cariou

Liguria : L’origine des Ligures enfin connue ?

Autoéditeur : carioulibrairie.wordpress.com

Publication : 2025 | première édition

Du même auteur :

1. Scythia : L'étonnante Histoire de l'antique Irlande (2018)
2. Brittia : L’Histoire méconnue des Bretons
3. Keltia : L’étrange Histoire des Celtes
4. Nâga : L'Histoire de la population nâga
5. Maya : L’Histoire de la population maya
6. Luzia : L’Histoire ancienne du Nouveau Continent
7. Gaia : La Préhistoire revisitée
8. Koya : Les indices de la "génohistoire"
9. Sela : Des témoignages historiques surréels (2019)
10. Troia : L’Histoire de la Nouvelle-Troie
11. India : Les origines de l’Inde (2020)
12. Namaka : Les origines des peuples *antiques*
13. Europa : Les origines des Européens
14. Brittia II : Du Kalimantan à la Bretagne
15. NRYN : L’origine inconnue de notre humanité (2021)
16. Scythia: The Amazing Origins of Ancient Ireland
17. Ibéria : L’énigme proto-ibère
18. Furia : Les deux guerres mondiales décodées
19. Tè Ra : Quand l’Histoire dépasse la fiction
20. Origins of the Celts (sous le pseudonyme Cryfris Llydaweg, 2022)
21. Futuria : Le futur proche décodé
22. Edda : Le "space opera" norrois
23. Atlantia : L'énigme proto-atlante (2023)
24. Nysa : La première conquête
25. Druidéa : Des origines insolites de la culture celte (2024)
26. Amunet : Des origines obscures de l’Egypte antique
27. Ĕlāhā : Evolution ou évolution créative ? (2025)
28. Bellone : La rivalité protohistorique entre la Grèce et l’Inde
29. Dacia : Des origines inattendues des Daces
30. Liguria : L’origine des Ligures enfin connue ?

Autres essais :

- Napoléon B. L'interview (2022)
- de Mirepoix. L’interview

- Europe antique. Un glossaire (2023)
- Ancient Europe. A glossary
- Leabar Gabala. La suite
- J. Churchward. Un glossaire
- Anna Vreizh. L’interview

Introduction

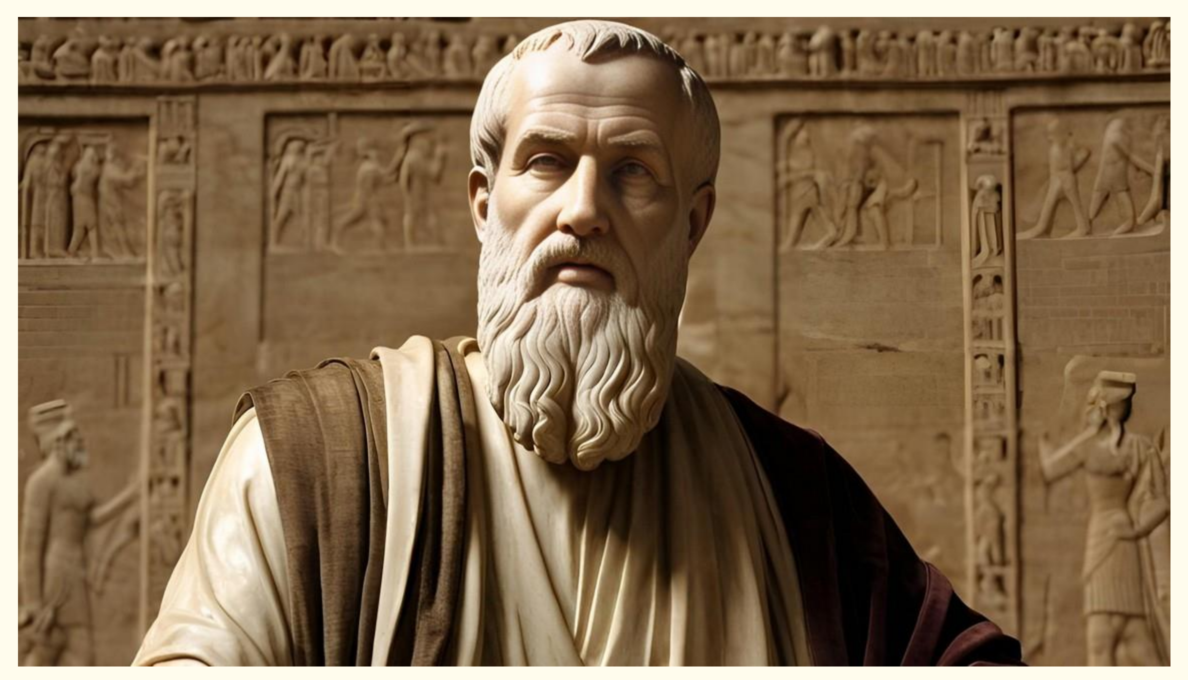
Actuellement, l'origine des anciens Ligures, une population européenne, protohistorique et préceltique, défie encore les sciences humaines impliquées.

Cette population fonda des sociétés « avancées » en Espagne, dans le sud de la France, en Italie, en Slovénie, en Autriche, etc. Elle se concentra sur des rivages de l'Atlantique et de la Méditerranée et des rives de fleuves. Cela implique une chose : elle posséda très tôt une maîtrise de la navigation fluviale et maritime. Or, à cette époque, l'archéologie ne peut valider que celle des Phéniciens.

Les théories sur leur origine ne manquent pas : autochtone, indo-européenne (par l'Eurasie ou l'Iran), anatolienne (hourrite ou louvite), etc. On ne sait même pas à quelle famille de langues appartient le langage ligurien (dont les inscriptions manquent). Leur panthéon laisse perplexes les mythologues. Enfin, on connaît leurs us et coutumes seulement à travers leur fusion avec des populations (plus tardives) de culture dite celtique (Ibérie, Gaule, péninsule italique, etc.).

On s'étonne qu'une civilisation aussi « récente » puisse mettre en échec (à ce point) l'archéologie européenne. En fait, nos sciences humaines ne cherchent pas dans la bonne direction.

Hérodote



Hérodote | Illustration de l’auteur

Comme la linguistique, la mythologie et l’archéologie aident peu, intéressons-nous au travail d’auteurs antiques.

On commence par Hérodote, né au 5e siècle avant notre ère. Il évoque les Ligures seulement dans son livre 7. On précise tout d’abord que les Grecs les appelaient *Ligyes*. De ce fait, les auteurs francophones qui traduisaient directement du grec les baptisèrent régulièrement Ligyens au lieu de Ligures. On reproduit le premier paragraphe d’Hérodote qui cite ces Lygiens.

> *LXXII. Les casques des Paphlagoniens étaient tissus ; leurs boucliers petits, ainsi que leurs piques. Outre cela, ils avaient des dards et des poignards. La chaussure à la mode de leur pays allait à mi-jambe. Les Ligyens, les Matianiens, les Mariandyniens et les Syriens, que les Perses appellent Cappadociens, étaient armés comme les Paphlagoniens, Dotus, fils de Mégasidrès, commandait les Paphlagoniens et les*

> *Matianiens ; et Gobryas, fils de Darius et d'Arystone, les Mariandyniens, les Ligyens et les Syriens.*

Comme les noms des populations ne nous parlent guère, on ajoute (en **gras**) des précisions.

> *LXXII. Les casques des Paphlagoniens* **d'Asie Mineure** *étaient tissus* **(en cuir ?)** *; leurs boucliers petits, ainsi que leurs piques. Outre cela, ils avaient des dards* **(épées ?)** *et des poignards. La chaussure à la mode de leur pays allait à mi-jambe. Les Ligyens* **(Ligures)** *les Matianiens* **(?)**, *les Mariandyniens* ***d'Asie Mineure*** *et les Syriens* **(Assyriens)**, *que les Perses appellent* **(tous)** *Cappadociens, étaient armés comme les Paphlagoniens, Dotus, fils de Mégasidrès, commandait les Paphlagoniens et les Matianiens ; et Gobryas, fils de Darius et d'Arystone* **(fille de Cyrus II, dynastie perse des Achéménides**), *les Mariandyniens, les Ligyens et les Syriens.*

On résume ce qu'on apprend : la première citation du « père » de l'Histoire les situe en Asie Mineure et plus précisément en Cappadoce. Dans l'Antiquité, une rivière de Cilicie, voisine de cette région, portait le nom de Cydnus. Doit-on s'étonner qu'une tradition rapporte que l'ancêtre des Ligures italiques s'appelait Cydno ?

On continue avec la deuxième et dernière citation d'Hérodote tout en ajoutant des précisions (en **gras**).

> *CLXV. Les peuples de Sicile disent cependant aussi que sans les circonstances où se trouva Gélon* **(tyran d'une cité italienne puis d'une cité-État sicilienne intégrée à la « Grande-Grèce »)**, *ce prince aurait donné du secours aux Grecs, quand même il aurait dû servir sous les Lacédémoniens* **(Sparte)**. *Térille, fils de Crinippe, tyran d'Himère (***une cité sicilienne intégrée à la Grande-Grèce)**, *se voyant chassé de cette ville par Théron, fils d'Aenésidémus, monarque des Agrigentins* **(Agrigente, Sicile)**, *avait fait venir dans le même temps, sous la conduite d'Hamilcar, fils d'Hannon, roi des Carthaginois* **(Carthage, Afrique du Nord)**, *une armée de trois cent mille hommes composée de Phéniciens* **(Proche-Orient)**, *de Libyens*

> **(Libye, Afrique du Nord)***, d'Ibériens* **(péninsule ibérique)***, de Ligyens, d'Hélisyces* **(?)***, de Sardoniens* **(Sardaigne)** *et de Cyrniens* **(Cyrène, Afrique du Nord)***.*

On résume : un tyran sicilien (*Térille*), chassé par un autre, demande à un chef de guerre d'Afrique (*Hamilcar*) de l'aider. Ce dernier traverse la Méditerranée avec « seulement » trois cent mille hommes. On miserait plutôt sur trois mille car des copistes antiques (de l'ouvrage d'Hérodote) pouvaient s'adonner au lyrisme.

Des Ligures (*Ligyens*) intègrent donc une armée… africaine (?). Pour les *Phéniciens* (maîtres de la navigation en Méditerranée), on ne s'étonne guère car ils fondèrent Carthage. Pour les *Ibériens*, on ne s'étonne pas non plus car la largeur (14 km) du détroit de Gibraltar pouvait encourager les échanges entre leur péninsule et l'Afrique du Nord. Par contre, comment les Ligures peuvent-ils collaborer à la fois avec une dynastie perse et une autre africaine ?

À ce stade, on pourrait poser deux hypothèses non exclusives. Dans la première, les Ligures, à l'instar des Phéniciens, maîtrisaient la navigation maritime en Méditerranée. Dans la seconde, les deux populations partageaient une dimension culturelle.

Pour valider (ou pas) la seconde hypothèse, on s'intéresse aux alphabets phénicien et ligure. Pour ce dernier, cela se complique : le latin l'altéra profondément et l'on ne dispose pas d'inscription en ancien ligure. Néanmoins, on s'intéresse à une inscription dite *BZ-3* du site de Terlano (Tyrol du Sud, Italie). Techniquement, on parle de l'alphabet de Sanzeno (langue rhétique) dont l'écriture se lit de droite à gauche (comme le phénicien). On explique notre choix.

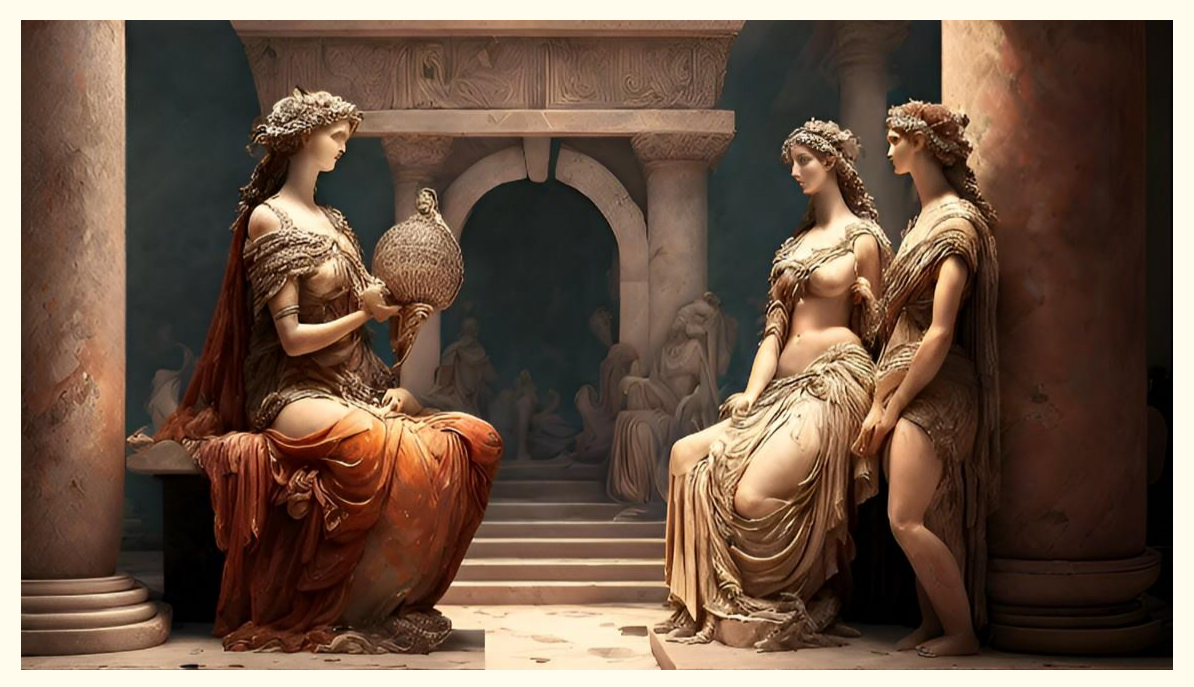
> *Il est de plus en plus probable que la langue ligurienne ancienne soit d'origine non indo-européenne comme la langue étrusque et la langue rhétique.*

Si nous retirons les voyelles rhétiques et si nous transposons l'inscription restante en consonnes phéniciennes, nous obtenons ce comparatif :



Sachant que des scribes retournaient volontiers des lettres, les écarts restent mineurs. En clair, un lettré rhétique du Tyrol pouvait interpréter le phénicien. On pourrait toujours argumenter sur le fait que des Tyroliens utilisaient le phénicien comme langue diplomatique mais on risquerait de perdre notre sérieux.

Autres auteurs grecs



Muses grecques | Illustration de l'auteur

Dans son ouvrage *Phèdre*, Platon évoque les Lygiens.

> *Venez donc à ma voix, muses **Ligies**, soit que vous deviez ce surnom au caractère de vos chants, ou que vous l'ayez emprunté aux Ligyens, enfants de l'harmonie ; soutenez-moi dans le discours que me demande impérieusement mon bel ami, sans doute pour relever par un nouveau triomphe la gloire de son cher Lysias.*

Comme les Grecs utilisaient le terme Ligyes pour désigner les Ligures, on s'étonne de l'existence de muses dites *Ligies*. Selon Hermias d'Alexandrie, un commentateur de *Phèdre*, les Lygiens-Ligures pratiquaient beaucoup la musique, même lors des combats. Il ajoute que ces muses ne s'inspiraient pas de mélodies ligures. Leur surnom découlait de leurs aptitudes au chant et à la musique.

On s'intéresse désormais aux historiens nés au premier siècle avant notre ère.

On commence avec Diodore de Sicile. Dans son ouvrage *Bibliothèque historique*, il les évoque dans cinq « livres ». On cite tout d'abord le quatrième (livre).

> *XX. La région qu'habitent les* ***Liguriens*** *est âpre et stérile. Cependant, grâce aux travaux et aux immenses efforts de ses habitants, elle produit quelques rares fruits. Les Liguriens sont de petite taille ; mais ils deviennent vigoureux par la suite de continuels exercices ; éloignés du luxe de la vie, ils acquièrent une force et une agilité remarquables dans les combats. Le sol qu'ils cultivent demande beaucoup de fatigues et de labour ; les femmes mêmes sont accoutumées à partager avec les hommes les travaux des champs. Les hommes et les femmes louent leurs bras moyennant salaire.*

On apprend que les Liguriens-Ligures restent de petite taille, qu'ils ne rechignent pas à l'effort, qu'ils évitent le luxe et qu'ils sont « salariés ». Cela reste éloigné de la description de populations indo-européennes généralement moins enclines à l'effort et plus portées sur le luxe.

> *Il arriva de nos jours une chose fort singulière, relativement à une femme de ce pays. Quoiqu'enceinte, elle travaillait à la journée avec des hommes. Atteinte des douleurs de l'enfantement, elle se retira sans bruit dans quelques buissons. Là, étant accouchée, elle couvrit son enfant de feuilles et l'y cacha. Elle revint ensuite se mêler aux travailleurs et partagea leurs fatigues, sans rien dire de ce qui était arrivé ; mais les cris de l'enfant découvrirent la chose. Cependant le chef des ouvriers ne put obtenir de la mère qu'elle quittât son travail ; elle ne se retira que lorsque son maître, ayant pitié d'elle, lui eut payé son salaire.*

Nous lisons sur la protohistoire depuis des décennies (et nous écrivons depuis des années). Or, ce fait divers reste unique. Pourquoi ? Tout d'abord, l'esclavage (généralisé dans l'Antiquité européenne) n'existe pas. On distingue une nette structure « socioprofessionnelle » (travailleurs, chef des ouvriers, maître-patron, salaire) et des employés qui réclament leur dû. Enfin, le fait d'accoucher dans des *buissons* rappelle le comportement de femmes sur d'autres continents qui vivent dans des régions isolées.

Dans son onzième livre, Diodore valide la prose d’Hérodote sur la levée d’une armée carthaginoise pour aider un tyran sicilien en conflit avec la Grèce. Dans son livre vingt-cinq, il se montre plus précis sur la composition de cette armée.

> *Il y avait dans l’armée carthaginoise, des Ibériens, des Celtes, des Baléares, des Libyens, des Phéniciens, des Liguriens et des esclaves demi-grecs. Ces troupes se révoltèrent….*

Si des Liguriens réclamèrent (sans succès) leur salaire, on ne s’étonne guère de la révolte. On note l’expression *esclaves demi-grecs*. Elle démontre que même des lettrés de l’époque ne prenaient plus de gants.

On aborde le dernier livre (le vingt-neuvième) qui évoque les Ligures.

> *Marcus Fulvius, général romain, ayant mal agi envers les alliés de la Ligurie, reçut un châtiment mérité : arrivé comme ami chez les Cénomanes, il leur enleva les armes sans motif légitime. Instruit de cet acte, le consul rendit aux Cénomanes leurs armes, et condamna Marcus à une amende.*

On parle de Marcus Furius Camillus qui naquit vers 446 avant notre ère. Les Cénomans descendent des Aulerques originaires de la région du Mans (France). Ils migrèrent en Italie (à l’époque de Furius) et s’installèrent dans la région de Brescia (Italie). À l’époque, la Rome antique pouvait manquer de troupes mais savait attirer des mercenaires.

On résume : les Ligures entretenaient des relations et/ou des alliances avec la Perse, la Phénicie, l’Afrique du Nord, la Gaule, la Rome naissante, etc. Par contre, les Grecs (soit les plus esclavagistes) les fatiguaient. En fait, en Europe, avec qui n’entretenaient-ils pas de relation : les Jutes (ancêtres des Danois) ? Enfin, on comprend mieux pourquoi l’archéologie patine à leur sujet. Comme ils ne baignaient pas dans le luxe, les chances de mettre à jour un palais ligure restent minces (sans parler d’un temple).

On enchaîne avec l’ouvrage *Géographie* de Strabon. On commence par son livre quarante et un où il évoque les limites de la Gaule.

> *Seulement, pour compléter le côté méridional de la province, il faut lui ajouter, en dehors de ce parallélogramme, toute la partie du littoral à la suite qui se trouve occupée par les Massaliotes et les Salyens, et qui s’étend jusqu’au pays des Ligyens, vers l’Italie et le Var.*

Les Ligures occupaient donc l’Italie (du Nord ?) jusqu’au Var qui demeura longtemps une frontière naturelle entre la péninsule italique et des populations non ligures.

Strabon souligne aussi la capacité des Ligures de déployer une armée *intrépide* et *grande*. Il cite également une population : les Oxybiens. Ces derniers fondèrent un port dit *Oxybius* sur le site probable d’Agay (Saint-Raphaël, Côte d’Azur, France).

Dans son livre quarante-six, il cite également la population ligure des Ingaunes. Leur capitale se trouvait sur le site actuel d’Albenga (province de Savone, Italie). Il ajoute celle des Intéméliens, une population voisine. Pour compléter la *nation Ligyenne* (de son point de vue d’auteur), il ajoute une population citée par Polybe : les Déciètes.

> *Les habitants, tous Ligyens d’origine, ne vivent guère que des produits de leurs troupeaux, de laitage surtout et d’une sorte de boisson faite avec de l’orge ; ils occupent certaines positions sur la côte, mais préfèrent pour la plupart le séjour de la montagne. Ils ont là en quantité du bois pouvant servir aux constructions navales (…)*

Ces Ligures cultivent donc un contraste : ils préfèrent résider à la montagne pour fabriquer des… bateaux. On soupçonnait déjà leur maîtrise maritime mais cette fois, on obtient un témoignage. En fait, lorsqu’on passe une bonne partie de sa vie sur l’eau, on apprécie moins les rivages.

> *Dans les anciens auteurs grecs les Salyens sont appelés **Ligyens** et le nom de Ligystique désigne tout le territoire dépendant de Massalia ; les auteurs plus modernes nomment les Salyens*

> ***Celtoligyens*** *et leur attribuent tout le pays de plaine qui s'étend jusqu'à Luerion et au Rhône, ajoutant qu'ils tiraient de ce pays non seulement de l'infanterie, mais aussi beaucoup de cavalerie, et qu'ils l'avaient partagé en dix cantons.*

Strabon affirme que des auteurs antérieurs n'évoquaient pas les Celtes (*Celto*). Il confirmerait donc une fusion tardive entre Celtes et Ligyens-Ligures. Ces anciens auteurs intégraient même les Salyens et Massalia (Marseille actuelle) dans la *Ligystique*-Ligurie. Comme les Ligures précédèrent les colons grecs de Massalia, on peut se demander s'ils fondèrent le premier port de Marseille.

Quant aux Salyens, on ne peut s'empêcher de penser aux Saliens qui constituèrent la ligue des Francs quelques siècles plus tard. À la place d'historiens, on éviterait d'avancer l'origine germanique des Francs. L'appétit territorial de Rome amena des populations à migrer loin de leurs bases. À ce sujet, des historiens britanniques s'étonnent de trouver sur leur sol, des Parisii originaires de la région parisienne (France). Des descendants de Ligures fondèrent-ils les dynasties franques qui initièrent l'État français ?

On continue avec l'ouvrage *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse. Ce dernier nom désigne une ancienne cité de la Carie (Asie Mineure).

> *À l'origine, la Carie apparaît aux XVe et XIVe siècles av. J.-C. comme un petit royaume d'abord vassal des Hittites, puis indépendant. Elle subit tôt l'influence grecque et utilise l'alphabet grec pour transcrire la langue carienne (…)*

On cite son premier livre où ils évoquent les *Aborigènes* (autochtones) qui engendrèrent les Romains.

> *D'autres encore affabulent à leur sujet : ils auraient été des colons envoyés par ces Ligures qui sont voisins des Ombriens. Les Ligures habitent non seulement de nombreuses régions d'Italie mais aussi quelques parties de la Gaule, mais* ***on ne sait laquelle de ces terres est leur pays d'origine****, puisqu'on ne dit rien de sûr à leur sujet.*

Les Romains pourraient également descendre de Ligures. Pour le reste, on comptait sur Denys pour obtenir une piste sur l'origine de ces Ligures et sa dernière phrase glace nos attentes. Cela dit, on poursuit notre lecture.

Ensuite, il évoque les Sikèles (Sicules), les véritables *premiers* habitants du Latium (Rome). Sous la pression des fameux *Aborigènes* et de Pélasges, ils fuient et traversent le sud de l'Italie pour atteindre la Sicile. À l'époque, des Ibériens dits *Sicanes* résidaient déjà sur cette île. Pour eux, elle constituait également un refuge pour fuir des… Ligures qui colonisaient leur péninsule (hispanique).

> *Mais selon Philistos de Syracuse le moment de la traversée se passait quatre-vingts ans avant la guerre de Troie et le peuple qui quitta l'Italie n'était ni sikèle, ni ausone, ni élyme, mais ligure : leur chef s'appelait Sikélos ; ce Sikélos, dit-il, était le fils d'Italos et c'est sous son règne que le peuple fut appelé Sicèle.*

On apprend donc que les Sicules descendaient de Ligures. Enfin, comme les datations de la guerre de Troie varient entre 1344 et 1150 avant notre ère, on considère l'hypothèse basse. On ajoute 80 ans et l'on obtient 1230, soit le 13e siècle avant notre ère.

On résume la chronologie des réfugiés en Sicile. Tout d'abord, des Hispaniques fuient des Ligures. Ensuite, des Ligures fuient des Pélasges. Sur l'île, on imagine la désillusion des premiers à l'arrivée des seconds. D'une façon générale, l'Europe du Sud semble s'agiter près d'un siècle avant la guerre de Troie. On ne s'attardera pas sur les Pélasges. La tradition grecque les considère comme les « premiers » habitants de la Grèce.

Ce jeu de dominos souffle vers l'ouest. Des Pélasges de Grèce chassent des Italiques et ces derniers chassent des Ibériques. On peut supposer que les Minoens de Crète mettent la pression sur les Pélasges et que ces derniers cherchent d'autres territoires. On identifie aussi la fin d'une certaine stabilité géographique : les Ibères dans leur péninsule, les Ligures dans la botte italienne et les Pélasges dans le Péloponnèse.

Par contre, cela ne garantit toujours pas l’origine autochtone de ces trois populations dont l’une d’entre elles passe son temps à construire des bateaux. À ce sujet, le nom *Pélasge* pourrait découler du grec *pélagos* qui désigne la haute mer.

On termine avec l’ouvrage *Périple du Pseudo-Scylax* qu’on ne peut plus attribuer à Scylax de Caryanda, un navigateur grec du 4e siècle avant notre ère. On considère la traduction française (1797) de Jean-Charles Poncelin.

> *À la suite des Ibères sont les Ligures dont la population est mélangée avec celle des premiers ; ils s’étendent jusqu’au fleuve Rhodanos* **(Rhône)**. *La navigation des Ligures depuis Emporion jusqu’au Rhodanos, est de deux jours et deux nuits. Au-delà de ce fleuve, sont les Ligures proprement dits ; lesquels s’étendent jusqu’au fleuve Arnum* **(Arno)** *; il est une ville grecque appelée Marseille, avec un port.*

Pseudo-Skylax précise donc que les Ligures ne se contentent pas de l’Italie mais couvrent également les rivages entre les péninsules ibérique et italique. *Emporion* correspond au port antique d’Empuries (Catalogne, Espagne). Les navigateurs ligures parcourent la distance entre ce port catalan et l’embouchure du Rhône en 48 heures. Actuellement, entre le port d’Empuriabrava (proche d’Empuries) et celui d’Arles, on compte 108 miles nautiques, soit une moyenne (ligure) de 2,25 nœuds. Même pour l’époque, on considère que la vitesse reste basse. On pense donc que les navires ne naviguaient pas à vide et que les échanges demeuraient intenses.

Enfin, l’auteur ajoute qu’au-delà du Rhône, on parle des Ligures proprement dits. Ces derniers s’étendent jusqu’au fleuve d’Arno qui traverse la Toscane (Florence, Pise). La mer et les fleuves restaient donc au cœur de leur civilisation.

Auteurs latins



Tite-Live amuse ces dames | Photo générée par l'auteur

Par rapport aux auteurs grecs, on doute que des Latins puissent nous apporter des éléments supplémentaires mais on se prête au jeu.

On commence par l'œuvre *Ab Urbe Condita* de Tite-Live. Dans son livre vingt-deux, il confirme l'alliance entre les Ligures et les Carthaginois. On cite maintenant le livre trente-neuf.

> *Tandis que ces événements se passaient à Rome, si toutefois ils ont eu lieu pendant cette année, les deux consuls faisaient la guerre en Ligurie. Les Ligures semblaient être destinés à maintenir la discipline militaire chez les Romains durant les intervalles des grandes guerres ; aucun département n'exerçait plus la valeur du soldat.*

On résume : Rome envahit (régulièrement) la Ligurie et entre deux invasions, des Ligures maintiennent la discipline militaire à Rome en animant un

« département ». On propose une autre interprétation : les Romains créèrent un centre d'entraînement dédié au combat contre les Ligures.

Par la suite, l'auteur évoque l'art de la guérilla chez les Ligures. Les soldats romains devaient même les acculer pour les forcer à se battre dans une plaine. Ces « guérilleros » utilisaient au mieux les environnements montagneux. Cela dit, l'auteur souligne la pauvreté de contrées ligures. Elle poussait même leurs habitants à organiser des incursions sur des terres romaines (plus riches et plus fertiles).

Il cite deux populations ligures particulièrement coriaces : les Frignates et les Apuans. Parfois, pour l'armée romaine, cela tournait à la tragédie.

> *Il perdit quatre mille hommes ; trois enseignes de la seconde légion et onze étendards des alliés tombèrent au pouvoir des Ligures avec une grande quantité d'armes, dont les soldats se débarrassaient en courant, parce qu'elles gênaient leur fuite à travers les sentiers du bois.*

Dans son livre quarante, les guerres cessent enfin.

> *En Ligurie, il ne se passa plus rien d'important. Les ennemis s'étaient d'abord retirés dans des défilés inaccessibles ; ils licencièrent ensuite leur armée et se dispersèrent dans leurs bourgades et dans leurs forts.*

La société ligure rendit les armes et céda la place à l'administration romaine. Une civilisation protohistorique s'éteignit. Un paragraphe de l'auteur revient sur l'événement clé.

> *Les Ligures perdirent plus de quinze mille hommes dans cette journée ; on leur fit deux mille cinq cents prisonniers. Trois jours après, toute la nation des Ingaunes donna des otages et fit sa soumission.*

On termine avec l'ouvrage *Histoire naturelle* de Pline l'Ancien. On cite son livre trois.

> *À partir du Var on trouve Nice, ville fondée par les Marseillais : le fleuve Palo ; les Alpes et les peuples alpins portant un grand nombre de noms, particulièrement les Chevelus ; le peuple des Végiantiens, et Cémélion leur ville ; le port d'Hercule Monoecus, la côte de Ligurie. Ligures les plus célèbres : au-delà des Alpes, les Salluviens, les Déciates, les Oxubiens ; en deçà des Alpes, les Vénènes, les Vagiennes descendants des* ***Caturiges*** *; les Statyelles, les Vibelles, les Magelles, les Euburiates, les Casmonates, les Véliates, et ceux dont nous nommerons toutes les villes en parlant du rivage suivant ;*

Fait assez rare, l'auteur liste plus de dix populations ligures. À propos des Caturiges, des auteurs modernes écrivent encore qu'ils relèvent de la culture celtique.

Ensuite, Pline ajoute que les Ligures contrôlaient le trafic maritime sur les fleuves *Rutuba* (Roya, France), *Mérula* (Centa ?), *Porcifera* (Gênes, Italie), *Feritor* (?), *Tigullia* (Tigullio, Italie) et enfin le *Macra* (Arno ?), *limite* de la Ligurie. Il précise également la distance entre les deux extrémités, du Var au Macra : 221 000 pas romains, soit 327 km. En outre, il inclut la Corse dans la *mer Ligurienne*. Enfin, il précise deux surnoms romains pour désigner les Ligures : *Cornéliens* et *Bébiens*.

On conclut avec une citation surprenante.

> *La ville d'Eporedia, fondée par le peuple romain sur l'ordre des livres sibyllins (les Gaulois appellent Eporédies les bons écuyers) ;* ***Vercelle****, issue des* ***Sallyens****, appartient aux* ***Libiques*** *; Novare, issue des Vertacomacores, qui forment aujourd'hui même un canton des Vocontiens, non, comme le dit Caton, des Ligures : deux tribus de ces derniers, les Lèves et les Mariques, ont fondé Ticinum, non loin du Pô, comme les Boïens, venus des régions transalpines, ont bâti Laus Pompeia et les Insubres, Milan.*

Concernant *Vercelle*, on parle de l’actuelle Verceil (région du Piémont, Italie). On sait déjà que d’anciens auteurs grecs nommaient les Ligyens (Ligures) en Salyens. Par contre, aucun de ces auteurs ne précisait qu’une cité italique appartenait aux *Libiques*, une population d’Afrique du Nord. Parle-t-on d’un don ligure à un allié carthaginois ?

Les Libyques



Marins phéniciens prêts à embarquer | Illustration de l’auteur

> *Les Libyens anciens, Libyens ou **Libyques** étaient les peuples indigènes de la Libye antique, région d’Afrique du Nord située à l’ouest de l’Égypte antique, à partir de la rive ouest de la vallée du Nil. Ils sont les ancêtres des actuels **Berbères**. Les plus anciennes attestations de ces populations se trouvent en Égypte. Le terme désignait initialement les tribus indigènes de **Cyrénaïque** et de ses environs, connues notamment sous l’appellation de **Lebou**/rbw, terme qui sera repris par les Grecs et dans les représentations rupestres du Sahara central.*

On apprend donc que les Berbères actuels descendent de ces Libyens.

> *Dès la plus haute Antiquité, la Cyrénaïque, région fertile mais isolée située à l’ouest de l’Égypte et faisant partie de la Libye actuelle, était peuplée de tribus soit nomades soit sédentaires mal connues d’origine libyque.*

On s'intéresse désormais à la fondation de Carthage.

> *Carthage est fondée par la reine Didon de Tyr en 814 av. J.-C. D'après la légende, ce serait la reine Didon — ou Élyssa —, sœur du roi de* **Tyr***, Pygmalion, qui fonda la cité. La reine aurait demandé au souverain voisin Hiarbas, un roi libyque, l'autorisation de fonder un royaume sur ses terres.*

On apporte une précision sur la cité de Tyr.

> *L'histoire de Tyr se confond avec celle de* ***Saïda*** *principalement parce que, sur plusieurs périodes, les deux villes étaient unifiées. Hérodote, qui visite la ville en 450 av. J.-C., est informé par les prêtres du temple de Melkart que la ville avait été fondée en même temps que le temple et que Tyr était habitée depuis 2 300 ans, soit dès 2700 av. J.-C. Cette date fut attestée par l'archéologie (…)*

Saïda (Sidon) est le nom phénicien de Tyr. Comme la société phénicienne reste plus récente (13e siècle avant notre ère) que celle des fondateurs de Tyr, les paris restent ouverts sur l'origine des bâtisseurs. Cela dit, le port de Tyr demeura un port mineur (jusqu'à l'arrivée de Phéniciens).

On s'interroge sur l'origine des Phéniciens. Nous pourrions poser l'hypothèse qu'ils descendent, comme les Berbères, de Libyques. Pour valider (ou pas) cette thèse, on s'intéresse aux alphabets phénicien et berbère. Pour ce dernier, cela se complique : l'arabe l'altéra profondément et l'on doit rechercher l'écriture berbère la plus ancienne possible. Notre choix se porte sur le tifinagh. On utilisera les consonnes du site Lexilogos.

> *Le tifinagh descendrait du libyque (ancienne écriture libyenne) bien que son évolution exacte ne soit pas claire. Plusieurs signes libyques se retrouvent parmi les tifinagh ayant la même valeur et des formes semblables.*

Dans le premier chapitre, nous considérions l’inscription dite BZ-3 (site de Terlano, Italie) que nous avions transcrite en phénicien. Désormais, nous la transposons aussi en tifinagh (de droite à gauche) et nous obtenons ce comparatif :



À l’écrit, on constate que le phénicien et le tifinagh restent éloignés. Cependant, la défense d’un tronc commun reste possible.

> *Connus dans l’Antiquité sous le nom de Libyens, les Berbères ont porté différents noms durant l’histoire, tels que Mazices, Maures, Numides, Gétules, Garamantes et autres.*

Comme la linguistique n’aide pas, nous nous intéresserons à la génétique des populations. Nous nous concentrerons sur l’haplogroupe E-M81 du chromosome Y. Selon le site Eupedia, ce groupe colonisa l’Afrique du Nord et le Proche-Orient. Il deviendra la lignée dominante des Berbères (d’Afrique du Nord-Ouest). En Europe, on le retrouve au Portugal (8 % des personnes testées), en Espagne (4 %), en France (entre 0 et 6 %) et en Italie (entre 0 et 4 %). Dans ce dernier pays, les variations régionales demeurent très importantes.

Pour revenir à la péninsule ibérique, le taux atteint 15,5 % en Estrémadure, 13,5 % en Andalousie, 11 % dans le sud du Portugal, 10 % dans le nord-ouest de la Castille

et en Galice. Évidemment, de telles proportions peuvent s’expliquer par l’occupation mauresque de la péninsule (à partir de l’an 711 de notre ère).

On enchaîne avec la péninsule italique. Le site Eupedia détaille une répartition par région. On résume le résultat. La Ligurie moderne se classe première (17,5 %), suivie de l’Émilie-Romagne voisine (16 %) et de la Vénétie (13 %). Comment un résident sur six de la Ligurie actuelle peut-il porter un haplogroupe africain ?

Conclusion

On souhaite du plaisir à nos sciences sociales pour résoudre cette énigme « E-M81 » de la Ligurie actuelle. On peut résumer notre point de vue : une population africaine (libyque) posa les fondations de la Rome antique.

Notre premier essai, *Scythia*, soutenait le rôle d'une population scythe (Eurasie) dans la fondation de pays européens (Galice, Irlande, Écosse, Belgique et Germanie). Notre dixième essai, *Troia*, présentait le rôle d'une population néodardanienne (Asie Mineure) dans la fondation de l'Angleterre. Cet essai sur les Ligures n'est donc pas en reste.

Références

Hérodote : livre VIII : Polymnie (bilingue)
https://remacle.org/bloodwolf/historiens/herodote/polymnie.htm

Cydnus — Wiktionnaire le dictionnaire libre
https://fr.wiktionary.org/wiki/Cydnus

Ligures — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligures

Alphabet phénicien — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Alphabet_ph%C3%A9nicien

BZ-3 – Thesaurus Inscriptionum Raeticarum
https://tir.univie.ac.at/wiki/BZ-3

Category: Character – Thesaurus Inscriptionum Raeticarum
https://tir.univie.ac.at/wiki/Category:Character

Langue ligurienne ancienne — wikiital.com
https://fr.wikiital.com/wiki/Lingua_ligure_antica

Platon : Phèdre (français) : traduction de Victor Cousin.
https://remacle.org/bloodwolf/philosophes/platon/cousin/phedre.htm

Hermias d'Alexandrie — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Hermias_d%27Alexandrie

Diodore de Sicile : Bibliothèque historique : livre IV (bilingue)
https://remacle.org/bloodwolf/historiens/diodore/livre4a.htm

Diodore de Sicile : Bibliothèque historique : livre XI (bilingue)
https://remacle.org/bloodwolf/historiens/diodore/livre11a.htm

Diodore de Sicile : Bibliothèque historique : livre XXV (fragments)
https://remacle.org/bloodwolf/historiens/diodore/livre25a.htm

Diodore de Sicile : Bibliothèque historique : livre XXIX (fragments)
https://remacle.org/bloodwolf/historiens/diodore/livre29.htm

Strabon : Géographie (livre IV bilingue)
https://remacle.org/bloodwolf/erudits/strabon/livre41.htm

Strabon : Géographie (livre VII bilingue)
https://remacle.org/bloodwolf/erudits/strabon/livre46.htm

Parisii (Grande-Bretagne) — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Parisii_(Grande-Bretagne)

Carie (Antiquité) — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Carie_(Antiquit%C3%A9)

Denys d'Halicarnasse : livre I
https://remacle.org/bloodwolf/historiens/denys/livreI.htm

Sicules (Sicile) — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Sicules_(Sicile)

Sicanes — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Sicanes

Pélasges — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A9lasges

pélagos — Wiktionnaire le dictionnaire libre
https://fr.wiktionary.org/wiki/p%C3%A9lagos

Périple du Pseudo-Scylax — Wikipédia

https://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A9riple_du_Pseudo-Scylax

Skylax : Voyage
https://remacle.org/bloodwolf/erudits/skylax/voyage.htm

Ab Urbe condita libri — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Ab_Urbe_condita_libri

Nouvelle page 1
https://remacle.org/bloodwolf/historiens/Tite/livre22.htm

Tite-Live : livre XXXIX
https://remacle.org/bloodwolf/historiens/Tite/livre39.htm

Tite-Live : livre XL
https://remacle.org/bloodwolf/historiens/Tite/livre40.htm

Histoire naturelle (Pline l’Ancien) — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_naturelle_(Pline_l%27Ancien)

Pline l’Ancien : Histoire naturelle : livre III (traduction française)
https://remacle.org/bloodwolf/erudits/plineancien/livre3.htm

Pas (unité) — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Pas_(unit%C3%A9)

Libyens anciens — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Libyens_anciens

Carthage — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Carthage

Tyr — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Tyr

Tifinagh — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Tifinagh

Clavier amazigh en ligne — Langue berbère ou tamazight — Alphabet tifinagh • Lexilogos
https://www.lexilogos.com/clavier/tamazight.htm

Berbères — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Berb%C3%A8res

Haplogroup E1b1b (Y-DNA) — Eupedia
https://www.eupedia.com/europe/Haplogroup_E1b1b_Y-DNA.shtml

Y-chromosomal haplogroups of the Italians by province and region – Eupedia
https://www.eupedia.com/genetics/regional_italian_y-dna_haplogroups.shtml